Réussite athlétique et héritage sportif Socialisation familiale et développement d'un capital sportif de haut niveau

Lucie Forté, Christine Mennesson

▶ **To cite this version:**

Lucie Forté, Christine Mennesson. Réussite athlétique et héritage sportif Socialisation familiale et développement d'un capital sportif de haut niveau. SociologieS, 2023. hal-03820173

HAL Id: hal-03820173

https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-03820173

Submitted on 16 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SociologieS

Théories et recherches

Réussite athlétique et héritage sportif

Socialisation familiale et développement d'un capital sportif de haut niveau

LUCIE FORTÉ ET CHRISTINE MENNESSON

Résumés

Français English Español
Cet article aborde la question générique du rôle des transmissions familiales dans l'engagement sportif intensif ainsi que les limites de ce modèle explicatif. Il se fonde sur un travail d'enquête à la fois quantitatif et qualitatif mené dans le cadre d'une thèse portant sur la « fabrication » de l'excellence athlétique. Après avoir analysé le rôle de la socialisation familiale dans l'entrée dans la carrière sportive de haut niveau, l'article aborde la question des conditions de maintien dans la carrière athlétique de haut niveau et d'accès au statut d'athlète de haut niveau « adulte » sous l'angle des stratégies éducatives parentales et des modes de gestion de la « double carrière » sportive et scolaire.

Athletic success and sporting inheritance: family socialization and growth of high-level athletic capital
This article deals with the question of the influence of the family transmissions on the intensive sports commitment. The approach is both quantitative and qualitative and the investigation was purchased during a thesis concerning the « manufacturing » of the athletic excellence. Having analysed the role of the family socialization in the entrance to the high-level sporting career, the article approaches the question of the conditions of preservation on the high-level athletic career and of access to the status of « adult » top athlete under the angle of the parental educational strategies and the modes of management of the sportive and scholar career.

Logro atlético y herencia deportiva: socialización familiar y desarrollo de un capital deportivo de alto nivel
Este artículo trata sobre el papel de las aportaciones familiares en el compromiso deportivo así como los límites de este modelo explicativo. Se basa en un trabajo de investigación, tanto cuantitativo como cualitativo, llevado a cabo en el marco de una tesis referente a la « fabricación » de la excelencia atlética. Luego de analizar el papel de la socialización familiar en el comienzo de una carrera deportiva de alto nivel, el artículo abordará la cuestión de las condiciones de mantenimiento en la carrera atlética de alto nivel y de acceso al estatuto de atleta de alto nivel « adulto » en cuanto a estrategias educativas paternas y modos de gestión de la « carrera doble » deportiva y escolar.

Entrées d'index

Index de mots-clés : excellence sportive, héritage, socialisation familiale, maintien de l'engagement

Texte intégral

1 Les études analysant la réussite sociale montrent généralement que les élites se recrutent parmi les familles qui exerçaient déjà une activité dans le même domaine, les enfants s'appropriant les compétences et les goûts familiaux. Ainsi, par exemple, les musiciens professionnels répètent souvent à leur manière l'expérience d'un parent proche et de même sexe ou, exceptionnellement, d'un substitut de ce parent (Ravet, 2007). De la même manière, les élites sportives sont souvent issues de familles « sportives » et la présence d'un sportif dans la famille – voire d'un sportif de bon niveau pratiquant la même spécialité – constitue un facteur favorisant le développement de l'excellence sportive. Cet article se propose d'analyser le rôle de la socialisation familiale dans l'engagement et le maintien dans une carrière sportive d'athlète de haut niveau (AHN) jeune, senior ou élite.

Encart sur le statut de sportif de haut niveau

Le statut de sportif de haut niveau (SHN) est délivré chaque année – et donc remis en question tous les ans à l'exception de la catégorie élite qui conserve son statut une année supplémentaire – par le ministère de la Jeunesse et des sports en partenariat avec chaque fédération. La délivrance de ce statut répond à une logique de quotas relativement stable et se décline en quatre catégories : les SHN élite (pour les athlètes qui ont réalisé une performance significative dans un grand championnat international), sénior (pour ceux qui ont été sélectionnés dans ces mêmes championnats mais qui n'ont pas réalisé de performance majeure), jeune (pour les athlètes relevant des catégories cadet, junior ou espoir ayant participé à un championnat international de leur catégorie d'âge), reconversion (pour les anciens sportifs de haut niveau qui présentent un projet d'insertion professionnelle et qui ont été inscrits sur les listes de haut niveau suffisamment longtemps pour avoir droit à des aides spécifiques). L'ensemble des droits et devoirs associés à ce statut est défini par la charte du sport de haut niveau (instituée par la Loi du 16 juillet 1984 modifiée) qui fixe le cadre général des relations entre les sportifs de haut niveau et leur environnement (État, fédérations, collectivités territoriales, partenaires privés). Tout sportif inscrit sur ces listes nationales s'engage à respecter les principes et les valeurs de cette charte. Au-delà de ce cadre législatif et opérationnel, ces listes constituent un élément d'objectivation des différentes étapes de la *carrière* sportive de haut niveau [1].

2 Plusieurs enquêtes se sont intéressées au rôle de la famille dans le développement de l'expertise sportive. Dans les études anglo-saxonnes, la famille est souvent abordée en tant qu'élément plus ou moins susceptible de favoriser la réussite sportive en offrant une disponibilité temporelle ainsi qu'un soutien émotionnel, matériel et/ou économique (Kay, 2000 ; Collins & Buller, 2003 ; Roderick, 2006).

3 Au-delà de ces travaux souvent descriptifs, d'autres enquêtes insistent sur les difficultés des sportifs issus de familles vivant dans une situation précaire. Pour Loïc Wacquant (1989) ou Manuel Schotté (2005), l'instabilité qui caractérise cette situation ne permet pas aux jeunes d'acquérir un système de dispositions adéquat. Ici, plus que les ressources économiques des familles, les

configurations familiales et les modes de socialisation apparaissent déterminants dans la construction et le développement des dispositions du jeune sportif. Un certain nombre d'auteurs montrent, par ailleurs, que la famille joue un rôle clé dans le développement de la *vocation* et, par là-même, de la conversion à un projet de vie hautement contraignant (Faure & Suaud, 1995 ; Papin, 2007 ; Lefèvre, 2007, 2010 ; Forté, 2008 ; Bertrand, 2011) [2]. L'implication des parents facilite également l'orientation dans un monde relativement clos qui se caractérise par une certaine opacité et une absence de rationalisation des trajectoires (Le Mancq, 2007). Par ailleurs, les notions d'approbation ou de soutien familial sont abordées comme des éléments structurant les ambitions sportives, sociales et professionnelles (Peneff, 2000 ; Mennesson, 2005a ; Forté, 2006 ; Julhe & Hashar-Noé, 2010).

4 Dans le prolongement de ces différentes recherches, cet article place la famille au centre de l'analyse en étudiant les processus de transmission et de construction familiale d'un goût pour la pratique athlétique intensive. Plus précisément, l'ambition de ce travail consiste à comparer le rôle de la socialisation familiale dans deux types de configurations (Lahire, 1995) : les « héritiers » [3], *versus* les « non héritiers ». En effet, si le capital culturel parental joue un rôle central dans la réussite scolaire, Bernard Lahire (1995) montre néanmoins que sa transmission n'est pas mécanique et qu'elle implique toujours une appropriation. Il identifie, par ailleurs, des modes de socialisation familiale qui favorisent la réussite scolaire des enfants dans des familles dépourvues de capital culturel.

5 Dans cette perspective, il s'agira ainsi d'analyser les conditions sociales de la réussite sportive en se centrant notamment sur le rôle des parents dans la transmission d'un capital sportif [4] et sur les conditions sociales pouvant perturber ce processus.

6 Au-delà des configurations propres aux « héritiers », l'article s'intéresse également aux modes d'accès à la carrière sportive de haut niveau en l'absence de capital sportif parental. Ces configurations sont en effet loin de faire figure d'exception, en particulier pour l'accès aux catégories sénior ou élite.

Terrain et enquête

L'enquête s'est intéressée à l'ensemble des disciplines athlétiques, à l'exception des courses hors-pistes et de fond (marathon, course de montagne, 20 et 50 km marche) [5]. Elle combine différents types de données.

1) **Données quantitatives**. Une enquête par questionnaire menée auprès de la population des AHN jeune, sénior et élite 2006 a permis de recueillir des données relatives aux conditions d'entrée dans la pratique, au déroulement de la carrière sportive, à l'environnement familial et aux conditions sociales d'existence. Cette enquête, intitulée « Enquête AHN 2006 », s'est d'abord déroulée en auto-passation (diffusion des questionnaires par le réseau d'interconnaissance construit au sein de la population enquêtée) ; dans un second temps, une enquête téléphonique a complété le matériau recueilli et permis de sélectionner les enquêtés afin de constituer un échantillon représentatif de la population d'origine du point de vue du sexe, du niveau et de la spécialité pratiquée (voir annexe 1). Au final, 116 questionnaires représentant 31 % de la population source (N = 376) ont été réunis et traités à l'aide du logiciel *Modalisa*.

2) **Données qualitatives**. Afin d'analyser plus finement les processus et formes de socialisation (sportive et extrasportive) qui sous-tendent l'évolution dans les étapes objectives et subjectives des carrières athlétiques, 32 entretiens biographiques ont été menés avec des AHN (22) et des anciens AHN (10) sortis plus ou moins précocement de leur carrière [6]. La constitution du groupe d'enquêtés se fonde sur

plusieurs critères parmi lesquels la spécialité athlétique, le niveau de pratique, le sexe et l'origine sociale. Deux axes principaux guident l'analyse des données : une analyse relative aux dimensions objectives et subjectives de la carrière et une analyse relative aux contextes sociaux, positions et trajectoires sociales qui favorisent ou contraignent « l'harmonisation » des réalités objectives et subjectives de la carrière. Une enquête ethnographique (huit mois à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP) [7] et deux ans et demi au sein d'un pôle Espoir de province – soit une quarantaine d'AHN régulièrement observés dans un cadre sportif ou extrasportif – complète ce travail.

7 Afin d'aborder le rôle de la socialisation familiale, une première partie analyse les caractéristiques de la population étudiée en termes d'origine sociale et de capital sportif parental, en inscrivant les trajectoires sportives des enquêtés dans le marché de la compétition athlétique. Une deuxième partie se centre sur les processus de transmission et de développement d'un goût pour la pratique qui caractérisent les premières étapes de la *carrière* sportive de haut niveau (entrée dans la pratique et accès au statut d'AHN jeune) [8]. Enfin, les conditions sociales et familiales qui favorisent le maintien de l'engagement dans les étapes ultérieures de la *carrière* (accès à un statut d'AHN « adulte », c'est-à-dire sénior ou élite) [9], font l'objet d'une dernière partie.

Trajectoires sportives et marché athlétique

8 Poursuivant la démarche de Manuel Schotté (2005), qui met en relation les dispositions sollicitées par le marché du travail de la course à pied et les dispositions des classes sociales qui l'investissent, force est de constater que la « rentabilité » de la carrière sportive de haut niveau varie en fonction des propriétés et des trajectoires sociales des individus. En effet, en dehors des quelques AHN élites médaillés dans des disciplines phares, les AHN « adultes » vivent des situations financières particulièrement instables et précaires (Schotté, 2007). Comme le rappellent Sébastien Fleuriel et Manuel Schotté (2008), au cours d'une même épreuve athlétique, le vainqueur peut gagner plusieurs dizaines de milliers de dollars, alors que le dixième finit sans le moindre gain. Ce dernier se retrouve alors dans la situation de celui qui a offert sa force de travail et qui n'en retire aucun revenu.

> « Une fois ceci posé, on comprend qu'un univers ainsi organisé ne puisse sembler attirant que pour des individus pour lesquels l'acceptation de diverses formes de domination est une donnée quotidienne de l'existence avec laquelle ils ont appris à composer dès leur enfance ; autrement dit, des individus qui n'ont rien à perdre à tenter leur chance dans un univers aussi impitoyablement sélectif » (Schotté, 2005, p. 135-136).

9 Ces éléments de contextualisation permettent de mieux comprendre l'augmentation du nombre d'enquêtés issus des milieux populaires [10] au fur et à mesure du déroulement de la carrière. En effet, comme le montre le tableau n° 1, l'athlétisme de haut niveau concerne un nombre non négligeable d'athlètes issus des milieux favorisés (23,8 %) mais cela est surtout le cas dans les premières étapes de la carrière sportive. En effet, chez les AHN jeunes,

9,1 % sont d'origine populaire et 36,4 % sont d'origine favorisée. À l'inverse, chez les AHN « adultes », 31,1 % sont d'origine populaire et 14,8 % sont d'origine favorisée.

Tableau n°1 : statut et origine sociale des AHN 2006

	Classe populaire			Classe moyenne			Classe favorisée			Total		
	f	%C	%L	f	%C	%L	f	%C	%L	f	%C	%L
AHN jeune	4	**17,4 %**	9,1 %	24	**42,1 %**	54,5 %	16	**64 %**	36,4 %	44	**58,1 %**	100 %
AHN adulte	19	**82,6 %**	31,1 %	33	**57,9 %**	54,1 %	9	**36 %**	14,8 %	61	**41,9 %**	100 %
Total	23	**100 %**	21,9 %	57	**100 %**	54,3 %	25	**100 %**	23,8 %	105	**100 %**	100 %

(X2 (2, N=105) = 10,7, p < 0,005)

10 À ce stade de l'analyse, on ne peut pas savoir si ces différences relèvent d'un effet de cohorte et/ou d'un effet de sortie de carrière prématurée pour les athlètes issus des classes favorisées et d'une entrée dans la carrière plus tardive, mais plus durable et plus performante, pour les athlètes issus des classes populaires [11]. Compte tenu des caractéristiques du marché du travail sportif, on peut penser que les AHN jeunes d'origine favorisée s'auto-excluent au fur et à mesure qu'ils progressent vers les catégories « adultes » [12]. L'âge d'entrée dans la carrière sportive des athlètes issus des classes populaires, moyennes et favorisées semble confirmer cette analyse (tableau n° 2). En effet, seulement 8 % des AHN issus des classes favorisées ont commencé l'athlétisme à 15 ans et plus, contre 43,5 % des AHN issus des classes populaires.

Tableau n°2 : origine sociale et âge d'entrée dans la pratique

	Classe populaire			Classe moyenne			Classe favorisée			Total		
	f	%C	%L	f	%C	%L	f	%C	%L	f	%C	%L
Avant 15 ans	13	**56,5 %**	16,7 %	42	**73,7 %**	53,8 %	23	**92 %**	29,5 %	78	**74,3 %**	100 %
À 15 ans et plus	10	**43,5 %**	37 %	15	**26,3 %**	55,6 %	2	**8 %**	7,4 %	27	**25,7 %**	100 %
Total	23	**100 %**	21,9 %	57	**100 %**	54,3 %	25	**100 %**	23,8 %	105	**100 %**	100 %

(X2 (2, N=105) = 7,92, p < 0,02)

11 Au-delà de l'origine sociale, un second critère, le capital sportif parental, permet de distinguer deux types de familles. Celles des non héritiers dont les parents n'ont jamais pratiqué de sport et celles des héritiers qui regroupent les athlètes dont les parents pratiquent ou ont pratiqué une activité physique. Ces héritiers représentent plus des deux tiers (70,6 %) de la population des AHN 2006 (tableau n° 3). Minoritaires dans les classes populaires (38,1 %), ils représentent la quasi-totalité des sportifs issus des milieux favorisés (96 %) [13].

Tableau n°3 : origine sociale et héritage sportif des AHN 2006

	Classe populaire			Classe moyenne			Classe favorisée			Total		
	f	%C	%L	f	%C	%L	f	%C	%L	f	%C	%L
Héritiers	8	**38,1 %**	11,1 %	40	**71,4 %**	55,5 %	24	**96 %**	33,3 %	72	**70,6 %**	100 %
Non héritiers	13	**61,9 %**	43,3 %	16	**28,6 %**	53,3 %	1	**4 %**	3,3 %	30	**29,4 %**	100 %
Total	21	**100 %**	20,6 %	56	**100 %**	54,9 %	25	**100 %**	24,5 %	102	**100 %**	100 %

(X2 (2, N=102) = 18,5, p=0,001)

12 Par ailleurs, la position d'héritier ou de non héritier n'est pas corrélée avec le sexe (tableau n° 4) et les non héritiers débutent la pratique de l'athlétisme plus tardivement que les héritiers (tableau n° 5). Ainsi, parmi les AHN qui ont initié leur pratique de l'athlétisme avant l'âge de 15 ans, 80,8 % sont des héritiers.

Tableau n°4 : sexe et héritage sportif

	AHN masculins			AHN féminines			Total		
	f	%C	%L	f	%C	%L	f	%C	%L
Héritiers	43	**68,3 %**	56,6 %	33	**73,3 %**	43,4 %	76	**70,4 %**	100 %
Non héritiers	20	**31,7 %**	62,5 %	12	**26,7 %**	37,5 %	32	**29,6 %**	100 %
Total	63	**100 %**	58,3 %	45	**100 %**	41,7 %	108	**100 %**	100 %

(X2 (1, N=108) = 0,128, p > 0,05)

Tableau n°5 : âge d'entrée dans la pratique athlétique et héritage sportif

	Poussin, benjamin, minime (moins de 15 ans)			Cadet, Junior, Espoir (15 ans et plus)			Total		
	f	%C	%L	f	%C	%L	f	%C	%L
Héritiers	63	**80,8 %**	82,9 %	13	**43,3 %**	17,1 %	76	**70,4 %**	100 %
Non héritiers	15	**19,2 %**	46,9 %	17	**56,7 %**	53,1 %	32	**29,6 %**	100 %
Total	78	**100 %**	72,2 %	30	**100 %**	27,8 %	108	**100 %**	100 %

(X2 (1, N=108) = 12,6, p < 0,001)

13 Ces différents éléments suggèrent l'existence de modes de socialisation différenciés. On peut penser en effet que les différentes configurations familiales relevées (en termes d'héritage sportif et d'origine sociale) ne renvoient pas aux mêmes modes de construction de la vocation sportive. L'objectif consiste à présent à analyser les modalités concrètes de socialisation construisant le goût pour la carrière athlétique de haut niveau dans les différents types de configurations familiales repérées, en se centrant notamment sur quelques portraits caractéristiques.

Héritiers, non héritiers : des modes d'entrée différents

Les héritiers : une division sexuée du travail d'inculcation

14 Un certain nombre de processus sont caractéristiques de l'ensemble des AHN héritiers, quelles que soient leurs origines sociales. En effet, les pères jouent un rôle central dans la construction de la vocation, sans que les mères soient pour autant absentes de ce processus.

15 Les travaux portant sur la transmission d'un goût pour la pratique artistique, religieuse ou sportive situent le « parent clé » dans le processus de construction du goût pour la pratique tantôt du côté des pères, tantôt du côté des mères, en fonction de la connotation genrée de l'activité en question. Ainsi, si les mères jouent un rôle central dans l'accès aux professions intellectuelles et artistiques (Sapiro, 2007 ; Sorignet, 2001 ; Suaud, 1978), le caractère viril et masculin de la culture sportive de haut niveau favorise au contraire l'investissement des pères dans la carrière sportive de leurs enfants (Mennesson, 2007). Les données recueillies confirment cette hypothèse [14]. En effet, les AHN interrogés décrivent leurs mères comme bien moins investies dans le suivi de leur carrière sportive que leurs conjoints [15]. Pour les héritières (comme pour les boxeuses ou footballeuses de haut niveau –Mennesson, 2004, 2005a), les modes de socialisation se caractérisent par une inversion des « relations intrafamiliales privilégiées » majoritairement observées et par une forme d'identification au parent de l'autre sexe. Le cas d'Alexandra, qui souhaite être militaire « comme son père » et qui a également à cœur de prolonger le destin sportif paternel [16], illustre bien ce processus.

Le rôle central des pères

16 Cadette d'une fratrie composée de trois filles dont l'aînée n'est pas sportive [17], fille d'une mère aide-soignante/non sportive et d'un père agent de sécurité/sportif, l'engagement athlétique d'Alexandra semble s'inscrire dans un désir de prolonger le destin à la fois professionnel et sportif de son père. Elle le présente comme athlète au grand potentiel, qui n'a jamais pu atteindre les sommets internationaux du fait de ses responsabilités familiales.

> « J'ai commencé l'athlé quand j'étais toute petite après une expérience calamiteuse à la danse. Il fallait me trouver un sport un peu moins gracieux (rires). À cette époque, je ne savais pas que mon père avait fait de l'athlé. Ce n'est pas lui qui m'a dit d'aller m'inscrire mais il me dit maintenant qu'il savait que je ferais de l'athlétisme… Il savait ».

17 Si l'effet d'illusio [18] propre au sentiment de vocation est palpable dans les propos d'Alexandra (qui reconstruit *a posteriori* la dynamique de son engagement comme quelque chose d'inéluctable qui était « écrit » et que son

père « savait »), il faut comprendre que la force du travail de conversion relève également de la construction d'un rapport affectif à une carrière qui s'inscrit dans le prolongement de la destinée sportive paternelle.

> « Mes principales médailles sont exposées dans le salon. C'est ma mère qui les y a mises. Mon père, quand je les gagne, il me dit "donne-moi mes médailles" (rires). Il me dit ça en rigolant mais je pense qu'au fond je fais un peu ce qu'il aurait pu faire s'il n'avait pas travaillé aussi jeune. Il ne me le dit pas hein, il ne me force pas à y aller non plus, mais je sens qu'il revit un peu tout ça à travers moi. D'ailleurs quand je cours, j'en suis persuadée, il court aussi : je veux dire qu'il est là avec moi : en moi et toute la force, c'est lui (...) Mon père me l'a dit. Il m'a dit : "Quand tu cours, je suis avec toi" ».

18 Chez Alexandra, tout se passe comme si le développement du goût pour l'athlétisme de haut niveau relevait d'un héritage paternel, habituellement transmis de père en fils mais qui peut également concerner les filles occupant une place de garçon « manquants » ou « défaillants » (Daune-Richard & Marry, 1990 ; Quemin, 1998 ; Mennesson, 2004).

19 Par ailleurs, qu'il s'agisse de jeunes filles ou de jeunes gens, ce processus de transmission se traduit par des formes spécifiques de socialisation qui construisent un rapport au corps [19] performant et impliquent l'acquisition d'un sens de la compétition, de la « gagne » et du dépassement de soi. Ces modes de socialisation s'inscrivent dans une économie des relations affectives familiales spécifique qui s'exprime dans le désir de réaliser la carrière sportive paternelle « avortée » (comme dans le cas d'Alexandra) ou par la volonté de suivre les traces d'un père que l'on admire, comme dans le cas de François, AHN sénior, dont le père (qui est aussi son premier entraîneur) est un ancien athlète de niveau national.

> « Le premier contact avec l'athlé ? Ce fut directement la perche. Mon père est perchiste donc ça aide beaucoup. Moi ça me fascinait de voir ça quand j'étais petit : je voyais mon père sauter et j'étais impressionné : c'était un petit peu mon idole et je voulais l'imiter. À 5-6 ans, il m'aidait et on jouait sur le tapis avec la perche. C'est devenu plus sérieux vers 8 ans, quand j'ai commencé à faire des compétitions. J'avais envie d'arriver à la hauteur de mon père. Parce qu'au début c'est sûr : on voit son père sauter et l'on s'investit parce que l'on a envie d'arriver à sa hauteur. Ensuite, on arrive à la hauteur de son père, et l'on passe à d'autres idoles. Quand on est jeune, on a besoin d'exemples. Et pour moi ça a été un super exemple ».

20 Ces relations entretenues avec les pères anciens sportifs caractérisent globalement l'ensemble des héritiers, quelle que soit leur origine sociale. En revanche, certains éléments distinguent les athlètes des milieux favorisés et ceux des milieux modestes. Par exemple, l'enquête ethnographique montre que le rapport aux coupes et médailles sportives du père et des enfants varie en fonction des milieux sociaux : dans les milieux favorisés, l'exposition de ces objets est plus souvent circonscrite à la chambre de l'enfant qui est « maître »

d'une décoration qui ne se limite généralement pas à ces objets sportifs. Dans les milieux modestes en revanche, ces objets constituent des éléments de décoration qui ornent les buffets des salons familiaux et qui sont perçus comme ayant une valeur importante. De nombreux athlètes évoquent la présence d'une vitrine ou d'un meuble familial dans lequel les différentes photos, médailles et/ou coupes sportives du père et/ou de la fratrie sont exposées. Ici, la mise en scène des trophées sportifs s'apparente à une forme de socialisation silencieuse (Lahire, 2000) qui contribue à rendre le projet d'accès à une *carrière* d'AHN « adulte » enviable. « Mes principales médailles sont dans une vitrine du salon. Au milieu, il y a celles de mon père, à droite les miennes et à gauche celles de mon frère » (Fabrice, AHN jeune, origine populaire).

21 Comme on peut le constater dans les extraits qui vont suivre, si les pères rapportent une partie des trophées sportifs, la mise en valeur des coupes de la famille revient aux mères, qui jouent ainsi un rôle non négligeable dans la transmission d'une mémoire et d'une culture familiale favorable à l'engagement dans la carrière sportive. Le consensus parental [20] observé à ce sujet favorise indéniablement ce processus de transmission. Ainsi, même si l'influence des mères n'est pas aussi « visible » que celle des pères, leurs positions et leurs pratiques contribuent à la socialisation sportive de leurs enfants [21].

> « Sur le buffet de la salle à manger il y a quelques trophées que j'ai gagnés, que ma mère trouve très jolis. Elle trouve qu'ils vont bien avec le buffet, ils vont bien avec la déco » (Youssef, ex-AHN jeune, origine populaire).

> « Nos coupes et nos médailles sont rangées dans un meuble vitré du salon. Au début, on les avait dans des cartons, mais un jour ma mère s'est aperçue qu'il en manquait alors elle a dit : "bon, allez, on va mettre tout ça sous clé dans un meuble" (rires). Elle a tout fermé dans un meuble : il y a toutes mes coupes, les médailles de mes frères et même celles de mon père » (Carole, AHN sénior, origine populaire).

Les mères : garantes d'un ordre moral domestique

22 Comme le soulignent Christine Mennesson et Gérard Neyrand (2010), les mères orchestrent très souvent l'ensemble de la vie familiale, en prenant notamment en charge les tâches associées à la pratique des enfants (inscription, transport, achat de matériel…). Généralement très investies dans l'organisation logistique des premiers loisirs sportifs de leurs jeunes enfants, elles s'impliquent moins dans la carrière sportive compétitive des adolescents. Cependant, si elles interviennent rarement sur les questions techniques ou les modalités d'entraînement, elles participent néanmoins au développement d'une morale de l'effort et à l'acquisition d'un « sens de l'épargne corporelle », élément central de la carrière sportive de haut niveau. En effet, comme le souligne Loïc Wacquant (2000), le travail de transformation de soi inhérent à la conversion au projet de vie sportive de haut niveau passe autant par l'intensification de l'engagement physique que par la gestion rigoureuse du corps et l'entretien méticuleux de chacune de ses parties [22]. L'intériorisation

d'une discipline de la dépense physique (savoir reconnaître les sensations corporelles qui indiquent que l'on s'approche de la « zone rouge »), l'apprentissage de l'entretien du capital corporel (étirements, hydratation, alimentation, récupération) constituent également la culture somatique [23] de l'AHN (Bertrand, 2008, p. 445) [24].

> « Sur le terrain de l'athlétisme je dirais que mon père me pousse et m'encourage, alors que ma mère est plus en retrait. Je ne parle pas d'athlétisme avec elle, à part pour la muscu : elle a peur que je me fasse mal, mais je fais attention » (Fabrice, AHN jeune).

> « Depuis toujours, ma mère fait hyper gaffe à notre alimentation. Lorsque l'entraîneur a fait venir la diététicienne, j'étais super contente parce que je me suis rendue compte que tous les principes qu'elle évoquait étaient des principes que ma mère appliquait avec nous depuis longtemps. Manger des laitages, des fruits et des légumes, faire un repas plus léger le soir… » (Alexandra).

23 Comme le suggère Alexandra, le travail d'inculcation des mères, à première vue moins directement lié à l'investissement athlétique de leurs enfants, concourt néanmoins à l'intériorisation d'un ensemble de règles de vie (surveillance de l'alimentation, régularité des heures de coucher et de repas, organisation de l'emploi du temps…), d'un ordre moral domestique (Lahire, 1995) qui favorise l'engagement dans un style de vie ascétique. Par ailleurs, au-delà de leur rôle dans le développement de dispositions favorables au soin et à l'entretien d'un corps performant, les mères adoptent aussi des stratégies éducatives qui participent également à la construction de la vocation – comme celles destinées à éloigner leurs enfants de fréquentations jugées mauvaises [25] ou de leur faire acquérir le goût de la lecture [26].

> « Une année, ma mère a reçu une offre promotionnelle d'abonnement à des revues. Elle nous a proposé de nous abonner chacun à quelque chose parce qu'elle trouvait qu'on ne lisait pas assez. Moi je n'ai pas choisi un magazine qui était dans la liste. J'ai préféré *Athlé magazine* (rires) ! » (Anne-Sophie, AHN jeune).

> « Chez moi, on a tous fait du sport : ma mère ne voulait pas qu'on devienne des fainéants à regarder la télé toute la journée, donc elle nous a tous mis au sport » (Carole, AHN sénior).

24 Finalement, bien qu'elles ne jouent pas un rôle « direct » sur le développement des compétences athlétiques, les mères participent également à la construction de dispositions plus larges favorisant l'accès à une carrière sportive de haut niveau.

Les non héritiers : l'importance des « autruis significatifs »

25 Près de 30 % (29,4 % – tableau n°3) des AHN ne sont pas des héritiers. Comment ces athlètes dont les parents n'ont jamais été des pratiquants

parviennent-ils à s'engager et à se maintenir dans une carrière sportive d'une exigence extrême ? Un premier niveau de réponse renvoie au rôle clé joué par un certain nombre d'autruis significatifs. Souvent issus de milieux populaires [27], les non héritiers se caractérisent par une entrée tardive dans la carrière athlétique [28]. Les encouragements et soutiens d'amis, d'enseignants ou de sportifs de haut niveau jouent souvent un rôle déterminant dans le travail de transmission et de développement du goût pour la pratique.

26 Les propos de Clara, sauteuse en longueur d'origine populaire dont les parents n'ont jamais été sportifs, illustrent l'influence de sa maîtresse d'école sur son engagement dans les premières étapes de sa carrière sportive.

> « J'ai commencé l'athlé à 10 ans. En fait je voulais faire du foot comme mon frère, mais un jour à l'école on était en cours de sport et on faisait des courses. La maîtresse m'avait mise dans le groupe des filles, mais comme je courrais plus vite, elle m'a mise avec les garçons. Quand elle a vu que je les battais aussi, elle a voulu voir mon père : elle l'a convoqué et elle lui a dit : "Votre fille, il faut qu'elle fasse de l'athlétisme". C'est ça qui a été le déclencheur ».

27 Ce rôle est également souligné par Ahmed, ex-coureur de demi-fond d'origine populaire, élevé par une mère non sportive.

> « Je crois que je suis venu à l'athlétisme par la télé : un jour, j'ai vu une course de 200 mètres et ça m'a beaucoup plu. Je me suis dit : "Tiens, il est pas mal ce sport !" Peu de temps après, j'ai fait le cross de l'école et ça a tout confirmé. J'ai gagné le cross avec une avance terrible et mon maître m'a dit que j'avais des qualités et que je ferais bien de m'inscrire dans un club d'athlétisme. J'ai fait une séance d'essai qui m'a marqué : je suis arrivé avec mon jogging tout pourri, alors que tous avaient des cyclistes d'athlètes. J'avais vraiment l'air d'un bleu. J'ai fait tout ce que l'on m'a demandé de faire et là j'ai vu qu'il n'y avait personne devant moi. J'étais meilleur que ceux qui s'entraînaient déjà depuis longtemps. Forcément, c'est motivant, d'autant que tu sens dans le regard des entraîneurs qu'ils ont envie de faire de toi un champion ».

28 Au-delà des enseignants et entraîneurs qui ont suscité le développement d'un sentiment de compétence, on notera que la vocation d'Ahmed s'est également construite par le regard que les athlètes internationaux ont porté sur lui lorsqu'il avait 15 ans.

> « En cadet, j'ai commencé à faire des stages nationaux à Font-Romeu et fréquenté les champions que je badais à la télé. Je me souviens que Driss Maazouzi [29] ne voulait pas me croire quand je lui disais que j'étais cadet 2. Je le revois, me regardant de la tête aux pieds en disant : "C'est pas possible, t'es junior 2 toi !". Il pensait que j'étais doué et je me disais que, si lui me le disait, c'est que c'était vrai » (Ahmed, ex-AHN jeune, ex-coureur de demi-fond).

29 Les aînés de la fratrie peuvent également jouer un rôle fondamental. Comme

l'illustrent les propos de Youssef, ex-AHN jeune, la transmission du goût pour la pratique peut ne pas se réaliser de parent à enfant, mais d'aîné à cadet.

> « J'ai commencé l'athlé à 14 ans. Ce qui m'a plu au départ, c'était l'ambiance dans le groupe : il y avait une bonne ambiance et puis en plus il y avait mon grand frère [...] Il commençait à avoir des résultats nationaux (son frère ne sera jamais inscrit sur les listes de haut niveau) et moi je l'admirais, donc je le suivais et je marchais sur ses traces. Je le voyais partir en week-end, faire les championnats de France, ramener des médailles et ça a été mon exemple : c'est pour ça que j'ai fait de l'athlé. Parce que je le voyais voyager et rapporter des médailles (rires). Même quand je suis arrivé à haut niveau, j'avais toujours le sentiment d'être sur sa trace, je l'avais dépassé certes, mais c'était la même trajectoire. Je voyais que ça lui faisait super plaisir de me voir à ce niveau que lui n'avait pas réussi à atteindre ».

30 Ici, la socialisation par le frère prend la forme d'une socialisation « par entraînement » ou « pratique directe » (Lahire, 2000) qui n'est pas sans rappeler les relations qui unissent certains AHN héritiers avec des pères qui ont aussi été leurs premiers entraîneurs. Au travers d'activités récurrentes se construisent ainsi des habitudes mentales et comportementales propres à la compétence athlétique proprement dite (travail technique), à la construction d'un sentiment de vocation ainsi qu'au développement d'une certaine forme d'ascétisme qui garantissent l'engagement vers la seconde étape de la carrière athlétique de haut niveau.

> « On était très complices, plus jeune je l'accompagnais souvent. Parfois le dimanche matin, il allait s'entraîner seul sur une aire de lancer dans un collège en bas de chez nous. Moi je l'accompagnais. Il lançait sérieusement et puis moi je recevais le poids et je le lui renvoyais. Il me corrigeait techniquement et ça m'a permis d'apprendre (...) Quand j'ai commencé l'athlé, mon frère était plus grand et avait déjà un bon niveau et il m'a appris à m'entraîner. À l'entraînement, même si on rigolait quand il fallait s'entraîner, je voyais qu'il devenait sérieux. Ce ne sont pas vraiment lui ou mon entraîneur qui ont cherché à me rendre sérieux, c'est moi qui essayais d'être aussi sérieux que mon frère. J'essayais d'être aussi sérieux que lui parce que je voyais qu'il avait des espoirs sur moi : qu'il espérait que j'arriverai à faire quelque chose. Il me poussait pour que j'y arrive et moi je faisais tout pour y arriver » (Youssef, ex-AHN jeune).

31 Par ailleurs, au-delà du rôle d'autruis significatifs, les stratégies éducatives parentales jouent également un rôle clé dans les processus qui favorisent l'engagement et l'évolution dans une carrière sportive de haut niveau. En effet, dans les milieux populaires et « non sportifs » dont sont issus les non héritiers, les encouragements et le soutien des parents ne s'appuient pas nécessairement sur des affinités initiales avec la culture sportive, mais sur leur croyance dans les effets bénéfiques de la réussite sportive comme vecteur de socialisation éloignant leur enfant d'une culture « cité » et/ou comme activité permettant

des trajectoires sociales ascendantes [30]. Finalement, chez les non héritiers, la socialisation familiale par inculcation de croyance (Lahire, 2000) – perceptible dans le discours des parents à propos de la carrière sportive – compense très largement l'absence de socialisation silencieuse [31]. Dans ces milieux populaires, l'adhésion « enchantée » aux vertus supposées du sport constitue un terreau particulièrement favorable au travail d'inculcation de la vocation et par là-même au maintien de l'engagement dans une carrière d'AHN « adulte ».

Maintien de l'engagement et accès à l'élite : des stratégies socialement différenciées

32 Chez les héritiers, comme chez les non héritiers, les conditions du maintien de l'engagement dans la dernière étape de la carrière passent par des stratégies éducatives spécifiques. Dans les deux cas, la position des parents à l'égard des modalités de gestion de la double carrière, sportive et scolaire, de plus en plus concurrentes, conditionne fortement le maintien et la progression de l'engagement. Par ailleurs, les héritiers sont confrontés à une difficulté spécifique : l'investissement important de leurs parents dans leur carrière sportive, très propice à leur accès au statut d'AHN jeune, se révèle parfois contre- productive aux étapes ultérieures de la carrière.

Les héritiers : une gestion difficile de l'investissement parental

33 Si les pères des « héritiers » jouent un rôle central dans le développement du goût pour l'activité sportive et l'entrée dans la carrière athlétique, la progression vers le haut niveau implique souvent une distanciation par rapport au père (ancien athlète, ancien sportif de haut niveau ou premier entraîneur). En ce sens, les carrières sportives se rapprochent de celles des violonistes virtuoses étudiés par Isabella Wagner (2004) qui montre que le passage d'une étape de la carrière à une autre s'accompagne d'un bouleversement de l'équilibre des relations entre les jeunes solistes, leurs parents, leurs professeurs et, pour les étapes finales, de divers acteurs du monde musical (musiciens reconnus, luthiers, mécènes, etc.). En effet, dans la première étape, les jeunes doivent faire preuve de docilité à l'égard de leurs maîtres et de leurs parents, mais un esprit d'initiative et d'indépendance est indispensable lors de la dernière étape. De la même manière, la capacité des parents (et des premiers entraîneurs) à être présents dans la première étape de la carrière sportive et à s'effacer progressivement au fur et à mesure de la progression s'avère centrale chez les AHN « héritiers ».

> « Avec mon père, il faut lui dire que moi, c'est moi et lui, c'est lui. Il faut qu'il me laisse vivre ! [...] Au début, c'était vraiment chiant parce qu'il s'immisçait dans tout ce que je faisais. Il me donnait des conseils sur ce que je devais faire alors qu'il n'y connaissait rien. En compétition, il débarquait et il me disait : "Tu devrais

> faire ci ou faire ça". Des fois il était source de stress plus qu'autre chose [...] Ça a fini par se tasser, mais ce fut au prix de quelques engueulades » (Thomas, AHN sénior).

34 L'exemple de Thomas révèle les difficultés rencontrées par certains héritiers dont les pères surinvestis tentent de gérer leur carrière sportive de manière relativement autoritaire. Les surinvestissements parentaux qui dépossèdent les jeunes adultes de leur rapport au sport de haut niveau ont un impact très négatif sur le maintien de la vocation dans les étapes « adultes » de la carrière sportive. À l'inverse, les parents qui autorisent, voire accompagnent, l'émancipation de leur enfant jouent un rôle plus favorable à la progression dans les dernières étapes de la carrière sportive de haut niveau.

> « Mon père m'a entraîné jusqu'à mes 18 ans, mais dès mes 14 ans je venais une fois par semaine faire une séance au pôle France. Au départ, c'était surtout pour me permettre d'avoir accès à une salle d'entrainement chauffée en hiver parce que dans mon club, on n'avait pas de salle couverte. Ensuite, une fois que j'ai eu mon bac, j'ai intégré le groupe d'entraînement du pôle France. La transition s'est super bien faite, d'abord parce qu'elle a été progressive et aussi parce que mon père (qui fut son premier entraîneur) et mon entraîneur s'entendent très bien : ils se connaissent et ils savent que chacun fait du bon boulot. Mon père nous a laissé partir en toute confiance. Je dis "nous" parce que ce fut la même chose avec ma sœur (qui a rejoint le Pôle quelques années avant lui) mais aussi avec tous les perchistes de haut niveau qu'il a entraînés. Pour lui, c'était la meilleure solution pour aller vers le très haut niveau » (François, AHN sénior).

35 La contribution des parents des héritiers à la construction de la vocation sportive de haut niveau renvoie finalement à un long processus, qui va d'un engagement important et central en début de carrière à l'acceptation d'une forme d'autonomisation de plus en plus importante. On notera que les non héritiers, moins favorisés initialement, ne rencontrent pas ces difficultés au moment de l'accès au plus haut niveau. Cet élément peut expliquer en partie leur présence plus marquée dans les catégories d'AHN sénior et élite. La gestion socialement différenciée de la double carrière sportive et scolaire constitue un autre élément explicatif.

Stratégies éducatives et gestion de la double carrière sportive/scolaire

36 Le rapport à l'école et à la réussite scolaire/professionnelle constitue un élément de différenciation important qui permet de mieux comprendre les conditions de progression dans la carrière athlétique. Plus démunis en capital culturel que les parents issus des milieux favorisés, les parents issus des classes populaires ont du mal à décoder le fonctionnement du monde scolaire et universitaire. Cette méconnaissance, doublée d'une vision enchantée des perspectives de la carrière sportive, les conduit plus rarement à percevoir les carrières sportive et scolaire comme concurrentes, facilitant ainsi la projection

vers les stades « adultes » de la carrière sportive de haut niveau. On observe ainsi, dans ces familles, une adhésion très forte aux attentes de l'institution sportive [32].

37 À l'inverse, les parents issus des classes favorisées envisagent le sport comme une activité qui vient compléter la formation générale de l'enfant [33] et se pratique selon un rythme qui doit laisser suffisamment de temps au travail scolaire [34]. De ce fait, l'entrée dans la dernière étape de la carrière athlétique est d'autant moins envisageable qu'elle concurrence l'engagement dans des études supérieures susceptibles de garantir une insertion professionnelle au moins similaire à celle des parents. Pour autant, certaines trajectoires scolaires ou certaines perspectives professionnelles familiales peuvent nuancer ce point de vue. En effet, les parents des milieux sociaux favorisés jugent d'autant moins négativement la poursuite de la carrière sportive que les résultats scolaires de l'enfant sont médiocres, voire faibles, ou que l'avenir de l'enfant est assuré indépendamment de sa trajectoire scolaire.

38 C'est, par exemple, le cas de Thomas, AHN sénior qui a mis quatre ans pour décrocher son DEUG et qui est actuellement en licence.

> « Mes parents ne me mettent pas la pression pour que je finisse rapidement mes études. Ils m'ont dit : "De toute façon, avoir un boulot, c'est aussi chiant que de faire du sport de haut niveau donc nous on te soutient. Fais-toi plaisir autant que tu peux. Fais du sport et puis on verra après, on sera toujours là pour te soutenir. " Mes parents, ils ont quand même de l'argent donc au niveau professionnel ils m'ont dit : "Ne t'inquiète pas, on te soutiendra" ».

39 De même, Olivier, AHN élite (père et mère cadres supérieurs) considère que ses échecs scolaires ont joué un rôle « positif » dans les dernières étapes de sa carrière sportive.

> « En fait, moi, j'étais un peu nul à l'école [il a redoublé sa 6e et sa 3e] et finalement ça a été une chance parce que pour moi les choses ont été faciles : je n'ai pas eu à faire de choix par rapport aux études (…) Mes parents n'ont jamais été sur mon dos à mettre en concurrence l'athlé et l'école. Ils ont compris que scolairement ce n'était pas la peine de trop m'en demander ».

40 Dans le cas d'Olivier, l'absence de concurrence entre les carrières sportive et scolaire s'explique également par la faible implication de ses parents dans son suivi scolaire. Finalement, les jugements des parents issus des milieux sociaux les plus favorisés sont d'autant moins négatifs qu'ils sont peu impliqués dans le suivi scolaire et/ou que la carrière sportive ne constitue pas une menace de déclassement social [35]. Dans cette perspective, on comprend bien que la poursuite de la carrière de haut niveau au-delà du statut d'AHN jeune dépend de conditions très particulières et concerne une minorité d'athlètes issus des milieux favorisés.

41 Dans les familles populaires, la question de la concurrence entre la réussite scolaire et sportive semble ne pas se poser ou, tout du moins, se pose de manière différente dans la mesure où, comme le note Nicolas Lefèvre (2010), les parents se tiennent relativement à distance de la culture scolaire et

l'instabilité structurelle d'une carrière sportive ne semble pas moins rassurante qu'une carrière scolaire dont ils ont eux-mêmes été exclus ou en laquelle ils n'ont pas de véritables espérances pour la réussite sociale de leur enfant [36]. Ces enfants de la « démocratisation scolaire » rencontrent d'ailleurs beaucoup de difficultés à s'orienter dans le système d'enseignement (scolaire et universitaire) et à construire des projets professionnels cohérents [37]. Leurs parcours se caractérisent par de multiples réorientations et abandons en cours d'année d'étude comme Aminata que nous avons suivie pendant plusieurs années dans le cadre de notre enquête ethnographique. AHN jeune devenue AHN sénior (père ouvrier non qualifié au chômage, mère sans emploi), elle a enchaîné un BEP et un bac professionnel « Métiers du secrétariat », puis s'est engagée dans la filière « Sciences et techniques des activités physiques et sportives » (STAPS) pendant trois ans sans réussir à valider sa première année, pour finalement s'inscrire dans une formation préparant au concours d'éducateur spécialisé – qu'elle n'obtiendra jamais [38]. Par ailleurs, au-delà de la difficulté à s'orienter dans le domaine de l'enseignement supérieur, ces parcours renvoient souvent à des stratégies qui visent à repousser l'échéance d'une insertion professionnelle douloureuse et source de désillusions [39] tout en garantissant des conditions de vie et d'entraînement favorables à la réussite sportive.

Conclusion

42 D'une manière générale, les données recueillies confirment le rôle central de la famille dans la construction des carrières sportives de haut niveau (Faure & Suaud, 1995 ; Mennesson, 2005a ; Papin, 2007 ; Lefèvre, 2007, 2010 ; Forté, 2008 ; Bertrand, 2011 ; Lallier, 2011). L'enquête permet cependant d'affiner l'analyse en identifiant des modes de socialisation différenciés selon les configurations familiales. Autrement dit, la vocation ne se construit pas de la même manière dans les différents milieux sociaux et ne procure pas les mêmes avantages (Mennesson, 2005b ; Papin, 2007). Les AHN d'origine populaire, plus souvent en situation de « non héritiers », débutent leur carrière athlétique plus tardivement, mais accèdent plus souvent aux dernières étapes de la carrière athlétique. Inversement, les AHN d'origine favorisée débutent plus tôt, mais réalisent moins fréquemment des performances du plus haut niveau. Très souvent « héritiers » d'un capital sportif parental, leur engagement sportif est plus fréquemment concurrencé par un engagement scolaire relativement exigeant. Leurs parents connaissent généralement les mécanismes de fonctionnement du monde de la compétition athlétique de haut niveau mais envisagent rarement la carrière sportive comme une voie de professionnalisation acceptable. L'enquête révèle néanmoins l'existence de cas atypiques en milieu favorisé et insiste ainsi sur l'importance d'analyser les stratégies éducatives des parents, qui présentent une relative hétérogénéité au sein d'un même groupe social.

43 Par ailleurs, les résultats nuancent l'importance du capital sportif parental dans la réussite sportive. En effet, être « non héritier » constitue un handicap relatif. Très souvent issus des milieux populaires, ces AHN développent leur appétence pour le sport et la pratique compétitive de haut niveau au cours d'une socialisation par entraînement (ou pratique directe), au contact de leurs

aînés ou d'autres « autruis significatifs ». Par ailleurs, ils sont également soumis à une socialisation par inculcation de croyances perceptibles dans les discours de leurs parents (mais également de leur entourage sportif et scolaire) qui jugent très favorablement le maintien de leur engagement dans une carrière d'AHN « adulte ». Chez eux, la vision du sport comme un outil d'insertion et de promotion sociale favorise à la fois l'enchantement de la carrière d'AHN jeune (deuxième étape de la carrière athlétique) et l'engagement (qui prend parfois la forme d'un investissement) dans la carrière d'AHN sénior ou élite (troisième étape de la carrière). Dès lors, cette mobilisation compense largement l'absence d'expérience sportive de leurs parents. Finalement, si la question de la construction de la vocation s'avère toujours centrale pour comprendre ces carrières d'exception, qu'elles soient sportives, professionnelles ou religieuses (Suaud, 1978 ; Sapiro ; 2007, Ravet ; 2007 ; Lallier, 2011), les modes de socialisation familiale jouent un rôle plus ou moins exclusif et prennent des formes différentes en fonction de la position sociale des familles mais aussi des stratégies éducatives des parents.

Bibliographie

BEAUD S. & M. PIALOUX (2004), *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Éditions Fayard.

BEAUD S. (2002) *80 % au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire,* Paris, Éditions La Découverte.

BERTRAND J. (2008), *La Fabrique des footballeurs. Analyse sociologique de la construction de la vocation, des dispositions et des savoir-faire dans une formation au sport professionnel,* Thèse de doctorat, Université Lumière, Lyon II.

BERTRAND J. (2011), « La vocation au croisement des espaces de socialisation. Étude sociologique de la formation des footballeurs professionnels », *Sociétés contemporaines* n° 82, pp. 85-106.

BOLTANSKI L. (1971), « Les usages sociaux du corps », *Annales ESC*, vol. 26, pp. 205-233.

BOURDIEU P. (1979a), « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 30, pp. 3-6.

BOURDIEU P. (1979b), *La Distinction. Critique sociale du jugement,* Paris, Éditions de Minuit.

BOURDIEU P. (1996) *Raisons pratiques*. Paris, Éditions du Seuil.

CHEVALIER V. (1998), « Pratiques culturelles et carrières d'amateur : le cas des parcours des cavaliers dans les clubs d'équitation », *Sociétés contemporaines,* n° 29, pp. 27-41.

CHIMOT C. (2005), *Les Dirigeantes dans les organisations sportives. Le genre et le sport,* Thèse de doctorat, Université de Paris VIII.

COLLINS M. & J. BULLER (2003), "Social Exclusion from High Performance Sport", *Journal of Sports and Social Issues*, vol. 27, n° 4, pp. 420-442.

DAUNE-RICHARD A.-M. & C. MARRY (1990), « Autres histoires de transfuges ? Le cas des jeunes filles inscrites dans des formations "masculines" de BTS et de DUT industriels », *Formation Emploi*, n° 29, pp. 35-50.

DEFRANCE J. (1987), *L'Excellence corporelle. La formation des activités physiques et sportives modernes, 1770-1914,* Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

DEFRANCE J. (2003), *Sociologie du sport*, Paris, Éditions La Découverte.

FAURE J.-M. & S. SUAUD (1995), *Virtuoses sportifs, conversion symbolique et conditions de choix*, Nantes, Séminaire Ethique, recherche et sports, du particulier au général.

FLEURIEL S. (1997), *Sport de haut niveau ou sport d'élite ? La raison culturelle contre la raison économique : sociologie des stratégies de contrôle d'État de l'élite sportive,*

Thèse de doctorat, Université de Nantes.

FLEURIEL S. & M. SCHOTTÉ (2008), *Sportifs en danger. La condition des travailleurs sportifs,* Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant.

FORTÉ L. (2006), « Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau », *Sciences et Motricité,* n° 59, p. 55-68.

FORTÉ L. (2008), *Les carrières des athlètes de haut niveau. Approche sociologique de la fabrication et de l'expression de l'excellence sportive*, Thèse de Doctorat, Université Paul Sabatier, Toulouse III.

FORTÉ L. (2010), « Blacks *versus* Blancs ? Une analyse des processus d'identification à l'œuvre chez les athlètes de haut niveau », *Migrations et Société*, vol. 22, n° 128, pp. 11-24.

GALLAND O. (1997), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Éditions Armand Colin.

GASPARINI W. & G. VIEILLE-MARCHISET (2008), *Le sport dans les quartiers. Pratiques sportives et politiques de proximité dans les quartiers : quand le sport devient une nécessité sociale et une catégorie de l'action publique,* Paris, Presses Universitaires de France.

JULHE S. & HASCHAR-NOÉ N. (2010), « Trajectoires et stratégies professionnelles dans le secteur de l'animation sportive : le cas des enseignants d'arts martiaux », *Sociétés contemporaines,* n° 77, pp. 7-29.

KAY T. (2000), "Sporting Excellence: A Family Affair?", *European Physical Education Review,* vol. 6, n° 2, pp. 151-169.

LAHIRE B. (1995), *Tableaux de famille,* Paris, Éditions Gallimard/Le Seuil.

LAHIRE B. (2000), « Héritages sexués et incorporation des habitudes et des croyances », dans BLÖSS T. (dir.), *La Dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, Presses universitaires de France, pp. 9-25.

LAILLIER J. (2011), « Des familles face à la vocation. Les ressorts de l'investissement des parents des petits rats de l'Opéra », *Sociétés contemporaines,* n°82, pp. 59-83.

LEFÈVRE N. (2007), *Le Cyclisme d'élite français : un modèle singulier de formation et d'emploi,* Thèse de doctorat, Université de Nantes.

LEFÈVRE N. (2010), « Construction sociale du don et de la vocation de cycliste », *Sociétés contemporaines*, n° 80, pp. 47-72.

LE MANCQ F. (2007), « Des carrières semées d'obstacles : l'exemple des cavalier-e-s de haut niveau », *Sociétés contemporaines*, vol. 2, n° 66, pp. 127-150.

MENNESSON C. (2004), « Être une femme dans un sport masculin : modes de socialisation et dispositions », *Sociétés contemporaines*, n°55, pp. 69-90.

MENNESSON C. (2005a), *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre,* Paris, Éditions L'Harmattan.

MENNESSON C. (2005b), « Les femmes guides de haute montagne : modes d'engagement et rapports au métier », *Travail, Genre, Sociétés,* n° 13, pp. 117-138.

MENNESSON C. (2007), « Modes de socialisation et processus d'identification sexuée des jeunes investis dans des pratiques physiques et sportives de l'autre sexe », dans ECKERT H. & S. FAURE (dir.), *Jeunes et Genre,* Paris, Éditions La Dispute, pp. 63-76.

MENNESSON C. & G. NEYRAND (2010), *Le Rôle des loisirs culturels et sportifs dans la socialisation sexuée des enfants*, Ministère de la Culture : appel à propositions de recherche « Les enfants et adolescents et les loisirs culturels ».

MESSNER M. (2007), *Out of Play: Critical Essays on Gender and Sport,* Albany, New York, State University of New York Press.

PAPIN B. (2007), *Conversion et reconversion des élites sportives,* Paris, Éditions L'Harmattan.

PENEFF J. (2000), « Football : la pratique, la carrière, les groupes », *Sociétés contemporaines,* n° 37, pp. 121-141.

QUEMIN A. (1998), « Modalités féminine d'entrée dans une profession d'élite : le cas des femmes commissaires-priseurs », *Sociétés contemporaines,* n° 29, pp. 87-106.

RAVET H. (2007), « Devenir clarinettiste. Carrière féminines en milieu masculin », *Actes*

de la recherche en sciences Sociales, n° 168, pp. 50-67.

RODERICK M. (2006), *The Work of Professionnal Football. A Labour of Love?*, London and New York, Routledge Editors.

SAOUTER A. (2000), *Être rugby. Jeux du masculin et du féminin,* Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

SAPIRO G. (2007), « Je n'ai jamais appris à écrire. Les conditions de formation de la vocation d'écrivain », *Actes de la recherche en sciences sociales,* n° 168, pp. 12-33.

SCHOTTÉ M. (2005), *Destins singuliers. La domination des coureurs marocains dans l'athlétisme français,* Thèse de doctorat, Université de Paris X.

SCHOTTÉ M. (2007), « Le "lièvre" en athlétisme. Conditions d'adhésion à un rôle relégué dans un univers vocationnel », *Agone,* n° 37, pp. 151-162.

SORIGNET P.-E. (2001), *Le Métier de danseur contemporain,* Thèse de doctorat, EHESS, Paris.

SUAUD C. (1978), *La Vocation. Conversion et reconversion des prêtres ruraux,* Paris, Éditions de Minuit.

VAN ZANTEN A. (2009), *Choisir son école. Stratégies familiales et médiations locales*, Paris, Presses universitaires de France.

VINCENT S. (2000), *Le jouet et ses usages sociaux*, Paris, Éditions La Dispute.

WACQUANT L. (1989), « Corps et âmes, notes ethnographiques d'un apprenti boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales,* n° 80, pp. 33-67.

WACQUANT L. (2000), *Corps et âmes. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur,* Marseille, Éditions Agone.

WAGNER I. (2004), « La formation des violonistes virtuoses : les réseaux de soutien », *Sociétés contemporaines,* n° 56, pp. 133-163.

Annexe

Annexe 1 : structure de l'échantillon de l'enquête AHN 2006

	Liste AHN 2006 (N=376)	Enquête AHN 2006 (N=116)
Hommes	59,1 %	59,5 %
Femmes	40,9 %	40,5 %
AHN jeunes	42,8 %	41,4 %
AHN sénior	47,9 %	47,4 %
AHN élite	9,3 %	11,2 %
Sprint	21,1 %	19,8 %
Haies	13,7 %	14,7 %
Demi-fond et fond	20 %	24,1 %
Marche	3,3 %	2,6 %
Longueur	3,3 %	3,4 %
Triple saut	4,9 %	4,3 %
Hauteur	2,5 %	2,6 %
Perche	7,7 %	8,6 %
Poids et marteau	6 %	6,9 %

Javelot et disque	3,8 %	6 %
Epreuves combinées	7,7 %	6,9 %
Hors stade	6 %	0 %

Annexe n°2 : Structure de l'échantillon de l'enquête par entretien

	Type de liste	Sexe	Classe sociale	spécialité
1	Elite	Féminin	populaire	Haies
2	Elite	Masculin	favorisée	Perche
3	Elite	Masculin	moyenne	Longueur
4	Elite	Masculin	moyenne	Haies
5	Ex Elite	Féminine	populaire	Demi-fond
6	Ex Elite	Féminine	favorisée	Haies
7	Ex Elite	Féminin	moyenne	Sprint
8	Sénior	Féminine	moyenne	Heptathlon
9	Sénior	Masculin	moyenne	Perche
10	Sénior	Masculin	populaire	Perche
11	Sénior	Féminine	populaire	Haies
12	Sénior	Masculin	favorisée	Marteau
13	Ex Sénior	Masculin	populaire	Triple saut
14	Jeune devenu[40] élite	Masculin	populaire	Haies
15	Jeune devenu élite	Maculin	moyenne	Perche
16	Jeune devenu sénior	Maculin	favorisée	Perche
17	Jeune devenu sénior	Masculin	favorisée	Sprint
18	Jeune devenu sénior	Masculin	moyenne	Haies
19	Jeune devenu sénior	Masculin	populaire	Perche
20	Jeune devenu sénior	Masculin	favorisée	Perche
21	Jeune devenue sénior	Féminine	moyenne	Sprint
22	Jeune devenu espoir	Masculin	moyenne	Demi-fond
23	Jeune devenu espoir	Masculin	populaire	Sprint
24	Jeune devenue espoir	Féminine	populaire	Longueur
25	Jeune devenue espoir	Féminine	moyenne	Perche
26	Jeune sortie de carrière[41]	Féminine	populaire	Poids
27	Ex Jeune	Féminine	moyenne	Longueur
28	Ex Jeune	Féminine	favorisée	Haies

29	Ex Jeune	Masculin	moyenne	Sprint
30	Ex Jeune	Masculin	populaire	Décathlon
31	Ex Jeune	Féminine	populaire	Sprint
32	Ex Jeune	Masculin	populaire	Demi-fond

Annexe 3 : construction des catégories favorisées, moyennes et populaires

Classes favorisées : père et mère cadres et professions intellectuelles supérieures ; père cadre et profession intellectuelle supérieure, mère artisan, commerçant et chef d'entreprise ; père artisan, commerçant et chef d'entreprise, mère cadre et profession intellectuelle supérieure
Classes moyennes : père cadre et profession intellectuelle supérieure, mère employée ; père cadre et profession intellectuelle supérieure, mère profession intermédiaire ; père cadre et profession intellectuelle supérieure, mère sans emploi ; père artisan, commerçant et chef d'entreprise, mère employée ; père artisan, commerçant et chef d'entreprise, mère sans emploi ; père employé, mère profession intermédiaire ; père ouvrier, mère cadre et profession intellectuelle supérieure ; père artisan, commerçant et chef d'entreprise, mère profession intermédiaire ; père cadre et profession intellectuelle supérieure, mère ouvrier ; père et mère profession intermédiaire ; père profession intermédiaire, mère employé ; père employé, mère cadre et profession intellectuelle supérieure.
Classes populaires : père ouvrier, mère employée ; père ouvrier, mère sans emploi ; père et mère ouvriers ; père et mère employés ; père employé, mère sans emploi ; père ouvrier, mère profession intermédiaire ; père sans emploi, mère employée ; père et mère sans emploi ; père agriculteur, mère sans emploi ; père profession intermédiaire, mère sans emploi ; père sans emploi, mère profession intermédiaire

Annexe 4 : Parcours sportif, scolaire et données sociographiques des AHN présentés dans cet article

Alexandra, sprinteuse	
Age	19 ans.
Père	Militaire à la retraite, aujourd'hui agent de sécurité. Ancien athlète (niveau national).
Mère	Aide-soignante. Non sportive.
Fratrie	Une sœur aînée non sportive qui est a une maîtrise de droit. Une petite sœur, collégienne qui fait de l'athlétisme (niveau national).
Parcours sportif	A commencé l'athlétisme à 12 ans après avoir fait de la danse. AHN jeune au moment de l'entretien, elle deviendra AHN sénior.
Scolarité	Lycéenne en Terminale (Bac L).
Fabrice, sprinteur	
Age	20 ans.
Père	Commercial. Ancien sprinteur de niveau international.
Mère	Sans emploi. Non sportive.
Fratrie	Un frère aîné qui pratique le Vo Dao (niveau international) et qui est ouvrier dans le BTP.

Parcours sportif	A commencé l'athlétisme à 17 ans après avoir pratiqué le football à un niveau régional. AHN jeune au moment de l'entretien, il deviendra AHN espoir.
Scolarité	Titulaire d'un BEP il est lycéen (bac technologique en cours).
Youssef, ex-décathlonien	
Age	21 ans.
Père	Ouvrier spécialisé. Non sportif.
Mère	Sans emploi. Non sportive.
Fratrie	Un frère aîné qui a pratiqué l'athlétisme (niveau national) et qui est électricien.
Parcours sportif	A commencé l'athlétisme à l'âge de 14 ans après avoir fait du foot. Sortie de carrière d'AHN à l'âge de 20 ans.
Scolarité	Titulaire d'un bac pro et d'un BEP il travaille dans le secteur de l'animation (employé par une mairie en tant qu'éducateur sportif).
Anne-Sophie, perchiste	
Age	17 ans.
Père	Enseignant d'EPS. Ancien rugbyman (niveau régional), pratique aujourd'hui la voile.
Mère	Secrétaire médicale. A pratiqué plusieurs activités sportives en loisir.
Fratrie	Un petit frère, collégien, qui pratique la voile à un niveau national.
Parcours sportif	A commencé l'athlétisme à 12 ans après avoir fait de la voile et de la gymnastique. AHN jeune au moment de l'entretien, elle deviendra AHN espoir.
Scolarité	Lycéenne en Terminale L (elle s'engagera en suite dans des études STAPS pour devenir professeur d'EPS).
Carole, hurdleuse	
Age	24 ans
Père	Employé. Sportif (a fait du football, de la boxe et du karaté ; fait actuellement de la musculation)
Mère	Factrice. Non sportive.
Fratrie	4 frères (3 aînés et un plus jeune) tous sportifs (karaté, basket, athlétisme)
Parcours sportif	A commencé l'athlétisme à l'âge de 11 ans après avoir fait du Karaté. AHN sénior au moment de l'entretien
Scolarité	Titulaire d'un bac STT, elle termine cette année un BTS action commerciale. Elle projette ensuite de s'inscrire à l'université mais elle n'a pas de projet professionnel défini.
Thomas, lanceur	
Age	24 ans
Père	Entrepreneur. Ancien footballeur professionnel

Mère	Enseignante. Non sportive
Fratrie	Une sœur cadette non sportive, étudiante en pharmacie
Parcours sportif	AHN sénior au moment de l'entretien. Pas de passé sportif : a commencé l'athlétisme à l'âge de 15 ans sous l'influence d'un ami du lycée.
Scolarité	Etudiant en Licence de math.
Olivier, perchiste	
Age	32 ans
Père	Cadre juridique. Ancien international d'escrime.
Mère	Commerciale. Ancienne internationale de gymnastique.
Fratrie	Un frère aîné (sportif non compétitif, professeur de gymnastique) et une sœur aînée (sportive, mère au foyer)
Parcours sportif	AHN élite au moment de l'entretien, il a commencé l'athlétisme à l'âge de 12 ans sous l'influence de sa sœur aînée qui pratiquait également l'athlétisme.
Scolarité	Titulaire d'un BTS actions commerciales
François, perchiste	
Age	22 ans
Père	Architecte. Ancien athlète (niveau national).
Mère	Institutrice. Ancienne athlète (niveau régional)
Fratrie	Une petite sœur, perchiste (niveau international), un petit frère perchiste (niveau international).
Parcours sportif	AHN sénior au moment de l'entretien, il a commencé l'athlétisme à 6 ans. Il a également fait de la natation « pour apprendre à nager » et de la gymnastique de 6 à 12 ans (afin de compléter sa formation de perchiste).
Scolarité	Etudiant en Licence STAPS
Ahmed, ex-coureur de demi-fond	
Age	20 ans.
Père	Absent.
Mère	Employée municipale (agent d'accueil). Non sportive.
Fratrie	Une petite sœur qui pratique l'athlétisme (niveau régional).
Parcours sportif	Commence l'athlétisme à 11 ans après avoir fait du football. Sortie de carrière à 18 ans.
Scolarité	Titulaire d'un BEP, lycéen (bac technologique).
Clara, sauteuse en longueur	
Age	22 ans.
Père	Ouvrier. Non sportif.

Mère	Agent d'entretien. Non sportive.
Fratrie	3 frères aînés qui font ou ont fait du foot et des sports de combats. Une petite sœur, collégienne, qui fait de l'athlétisme.
Parcours sportif	A commencé l'athlétisme à 10 ans. AHN jeune au moment de l'entretien, elle deviendra AHN sénior.
Scolarité	Titulaire d'un bac professionnel, étudiante en STAPS (elle ne validera pas sa licence pendant toute la durée de l'enquête).

Notes

1 Profondément ancré dans la sociologie interactionniste de l'École de Chicago, le concept de *carrière* se fonde sur la modélisation objective/subjective des parcours individuels. Cette perspective structure certains travaux sur les carrières sportives, comme ceux de Vérène Chevalier (1998) sur l'équitation.

2 Notons que le travail de Nicolas Lefèvre (2007 – voir en particulier p. 314) permet de réfuter en partie la thèse de l'absence de ressources matérielles et économiques comme élément rédhibitoire au développement de carrières sportives de haut niveau. En effet, dans les familles faiblement dotées, le « sacrifice » économique pour soutenir la carrière sportive constitue un terreau favorable au travail de prime inculcation de la *vocation* – cet investissement pouvant être vécu et réinterprété par l'enfant comme une « dette » morale, impliquant un « retour sur investissement ».

3 Dans le cadre de sa réflexion sur l'expression de *vocations* de clarinettistes professionnelles, Hyacinthe Ravet (2007) propose deux définitions de la notion « d'héritier ». Notre enquête se réfère à la première : la situation d'héritiers est définie par le fait que le père ou la mère pratique ou a pratiqué une activité physique et sportive. Une seconde définition, plus sélective, pourrait correspondre aux AHN dont au moins l'un des deux parents a pratiqué une activité sportive compétitive à un niveau national ou international.

4 À l'instar du capital culturel (Bourdieu, 1979a), le capital sportif peut se définir en terme de « capital sportif incorporé » (qui renvoie à des dispositions durables de l'organisme), de « capital sportif objectivé » dans des supports matériels (livres, journaux, magazines ou films sportifs, diplômes, médailles, coupes) et de « capital sportif institutionnalisé » (qui se traduit par les titres et les statuts décernés par l'institution sportive).

5 Ce choix se justifie avant tout par la difficulté d'enquêter sur ces populations qui s'entraînent souvent en milieu naturel, sur de longs parcours et sont plus rarement regroupées dans des structures permettant d'observer plusieurs athlètes spécialistes de ces disciplines.

6 Dans la mesure où le récit autobiographique comporte le risque d'une « création artificielle de sens » particulièrement intéressante à analyser dans le cadre des activités de « vocation », le croisement des données issues de plusieurs contextes d'enquêtes (entretiens espacés dans le temps, entretien et observation d'un même athlète) ainsi que le parti pris de rencontrer également des anciens AHN sortis de carrière de manière plus ou moins brutale et précoce a permis de donner accès à une parole singulièrement différente.

7 L'INSEP abrite le plus gros centre d'entraînement des athlètes de haut niveau français.

8 Les trois étapes de la carrière sportive repérées sont les suivantes : entrée dans la pratique (AHN débutant puis de bon niveau régional), développement de la compétence sportive de haut niveau (AHN jeune), expression de l'expertise sportive de haut niveau (AHN sénior ou élite).

9 Tout au long de l'article, les AHN « adultes » désigneront les AHN sénior et élite.

10 Au-delà de la connaissance de la profession des pères et des mères des AHN, la combinaison de la profession des deux parents permet de situer plus précisément les classes sociales d'origine. Le tableau présenté en annexe 3 indique les configurations qui ont permis de répartir les AHN entre les classes favorisées, moyennes et populaires.

11 De la même manière, Nicolas Lefèvre (2007, tableau n° 24, p. 291) observe que chez les cyclistes professionnels, la proportion de pères cadres est de 3,4 % tandis qu'elle atteint 13,5 % chez les cyclistes de pôle (c'est-à-dire les cyclistes s'entraînant dans un centre d'entraînement non professionnel géré par la Fédération française de cyclisme). Inversement, la proportion de pères ouvriers est de 33,9 % chez les cyclistes professionnels contre 26 % chez les cyclistes de pôles.

12 En effet, si les deux premières étapes de la carrière sportive (entrée dans la carrière puis développement de la carrière d'AHN jeune) sont marquées par une logique d'enchantement inhérente au travail collectif d'inculcation d'une vocation, la dernière étape (AHN « adulte » sénior ou élite) confronte généralement les athlètes à la question de la « rentabilité » de leur engagement.

13 Ce qui n'est pas surprenant puisque les enquêtes sur les pratiques sportives en France montrent que le taux de pratique augmente notamment avec le niveau de diplôme et les revenus (Defrance, 2003).

14 Les données recueillies auprès des AHN sont relativement proches de celles qui caractérisent les cyclistes de haut niveau (Lefèvre, 2007) dans le sens où les conditions de l'influence familiale sont principalement le fait d'une socialisation masculine auprès du père et/ou du frère. Pour autant, des différences existent : comme dans la plupart des autres activités sportives de haut niveau à l'exception du football, du cyclisme et du rugby (Fleuriel, 1997 ; Bertrand, 2008), les cas d'homologie de pratique sportive entre le père et l'enfant sont relativement peu fréquents.

15 Notons que sur l'ensemble de la population interrogée lors de l'enquête AHN (2006) aucune mère n'occupe ou n'a occupé la fonction d'entraîneur contre 20 % des pères – ce qui ne surprendra pas puisque l'on sait les hommes représentent environ 80 % des entraîneurs nationaux et directeurs administratifs dans la plupart des organisations sportives nationales (Chimot, 2005). Notons par ailleurs que 100 % des pères des héritiers sont des sportifs ou anciens sportifs contre 51 % des mères.

16 L'annexe 3 précise les parcours sportif, scolaire et les données sociographiques des AHN présentés dans cet article.

17 « Ma grande sœur : c'est pas une sportive. Elle est même absolument allergique au sport. En revanche, elle est très intelligente. Elle est en maîtrise de droit et c'est un peu l'intellectuelle de la famille ». Cette répartition des rôles dans la fratrie avec d'un côté l'intellectuel(le) et de l'autre côté le(la) sportif(ve) est souvent évoqué par les AHN dont les fratries sont hétérogènes du point de vue du rapport à la pratique sportive.

18 L'*illusio* renvoie ici à l'idée que l'intérêt pour la pratique intensive de l'athlétisme est fondé sur la croyance en une destinée. L'*illusio*, qui s'acquiert par un processus de socialisation, « c'est le fait d'être pris au jeu, d'être pris par le jeu, de croire que le jeu en vaut la chandelle ou, pour dire les choses simplement, que ça vaut la peine de jouer » (Bourdieu, 1996, p. 153).

19 Précisons ici que l'usage du terme rapport au corps est employé en tant que rapport au monde qui se traduit par une *hexis* corporelle spécifique et des usages sociaux du corps particuliers.

20 Sur la question de l'influence de la convergence ou de la divergence des investissements parentaux en terme de pratiques culturelles et sportives sur les modes de transmission de ces activités, voir Mennesson & Neyrand (2010).

21 À ce titre, Anne Saouter (2000) montre que les mères des rugbymen sont les premières qui vont rapprocher ces futurs joueurs du monde du rugby en leur achetant des mini-maillots (afin qu'ils soient habillés « comme papa »), des ballons ou en s'occupant de leurs enfants sur le bord du terrain.

22 Le sportif doit effectivement « apprendre à user de son corps, sans jamais l'user » (Papin, 2007).

23 Au sens de Luc Boltanski (1971).

24 C'est aussi ce que montre Pierre-Emmanuel Sorignet (2001) lorsque les mères se font le relais des injonctions du cours de danse en matière d'alimentation.

25 On notera que ces stratégies éducatives s'inspirent de la vision politique qui s'est développée depuis la fin du XIX^{e} siècle : la vision d'un sport qui permet de façonner les corps et de transmettre des valeurs (Defrance, 1987) et plus particulièrement de la vision d'un sport comme modèle d'intégration pour les « jeunes des cités » (Gasparini & Vieille-Marchiset, 2008).

26 Pour approfondir cette question, voir notamment le travail de Sandrine Vincent (2000) qui analyse la manière dont les parents utilisent le jouet dans le suivi de la scolarité de leur enfant.

27 43,3 % des AHN « non héritiers » sont issus des classes populaires et 61,9 % des AHN d'origine populaire sont des « non héritiers » (voir tableau n° 1).

28 56,7 % des non héritiers commencent l'athlétisme après quatorze ans contre 19,2 % des héritiers (tableau n°3).

29 Alors *recordman* de France du mille cinq cents mètres et plusieurs fois médaillé aux championnats du monde (*indoor* et *outdoor*) sur cette même épreuve.

30 Sur ces questions, voir notamment Messner (2007) ou Forté (2010).

31 La socialisation silencieuse désigne les effets « non intentionnels » d'une situation, comme le fait de voir ses parents pratiquer une activité (Lahire, 2000).

32 À ce sujet, Joël Laillier (2011) montre que les petits rats de l'Opéra de Paris réussissent d'autant mieux que les familles adhèrent aux attentes de l'institution. Sur cette question, voir également Julien Bertrand (2011).

33 De la même manière, les enquêtes de Pierre Bourdieu (1979b) ont montré que 61 % d'ouvriers souhaiteraient que leur enfant devienne un grand champion, contre 33 % des cadres supérieurs et professions libérales. On retrouve également cette idée chez les gymnastes étudiés par Bruno Papin (2007).

34 L'analyse du marché du travail sportif permet également de mieux comprendre ces positions parentales.

35 À noter que la trajectoire de reclassement d'Olivier s'observe également dans certains parcours biographiques d'artistes ou d'enseignants d'Arts martiaux (Julhe & Hashar-Noé, 2010).

36 Sur ces questions, voir Beaud & Pialoux (2004).

37 Les modalités de prise de décision dans les familles les situent fréquemment dans la configuration de délégation par défaut repérée par Agnès Van Zanten (2009).

38 Elle suivra cette formation pendant deux années, réalisant en parallèle des « petits boulots » (distribution de tracts publicitaires, hôtesse de caisse, femme de service dans une cantine scolaire…) mais ne sera jamais reçue au dit concours. Bénéficiant d'un appui grâce à ses relations dans le milieu athlétique, elle finira par se faire embaucher en contrat à durée indéterminée dans le secteur de la grande distribution en tant qu'hôtesse de caisse et abandonnera définitivement ses études à l'âge de vingt-cinq ans.

39 Sur ces questions, voir notamment Beaud (2002) ou Galland (1997).

40 Le « devenu » indique que l'AHN a été interrogé alors qu'il était AHN jeune mais qu'il a intégré une autre liste au cours des cinq années d'enquête.

41 Le « sortie de *carrière* » indique que l'AHN a été interrogée alors qu'elle était AHN jeune mais qu'elle est sortie de la carrière athlétique au cours des cinq années d'enquête.

Pour citer cet article

Référence électronique
Lucie Forté et Christine Mennesson, « Réussite athlétique et héritage sportif », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 15 novembre 2012, consulté le 24 novembre 2012. URL : http://sociologies.revues.org/4082

Auteurs

Lucie Forté
Laboratoire PRISSMH-SOI, Université Paul-Sabatier, Toulouse, France - lucie.forte@univ-tlse3.fr

Christine Mennesson
Laboratoire PRISSMH-SOI, Université Paul-Sabatier, Toulouse, France

-christine.mennesson@univ-tlse3.fr